

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Germinal, an VII.



Position formidable de l'armée française en Egypte. — Annonce faite par la gazette de Vienne de la prise de Corfou. — Ordre donné aux ex-nobles lucquois absens de revenir dans leur patrie. — Mouvement insurrectionnel à Pescia en Toscane — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Détails des positions occupées par l'armée du Danube.

EGYPTE.

ARMÉE D'ORIENT.

Le citoyen Guéry, capitaine au 22^e. régiment de chasseurs, fait prisonnier par l'escadre russe, & arrivant de l'Egypte, apporte au gouvernement les détails les plus satisfaisans de cette brave armée.

« Elle est sur le pied le plus respectable, dit-il : elle s'est recrutée de quatre-vingts mille hommes, tant Grecs que Juifs, &c. Ses positions sont telles que nulle puissance armée ne peut se flatter d'entrer dans ce pays sans courir à sa perte. Des forts & des retranchemens s'élevent de toutes parts sur ses frontieres & ses côtes ».

A ces détails est jointe la lettre suivante :

Mit-Kamar, le 11 ventôse an 7.

Lanus, général de brigade, au citoyen Guéry, capitaine du 22^e. régiment de chasseurs à cheval, commandant de la place de Ménouse, en Egypte.

Nous avons battu les Arabes avant-hier; ils ont perdu leurs troupeaux & leurs bagages. Répandez cette nouvelle; plus de 150 ont été tués.

Dans trois ou quatre jours je serai à Ménouse.

Signé, LANUS.

ITALIE.

Lucques, le 25 ventôse.

Il arrive ici journellement des troupes françaises; elles doivent être portées au nombre de dix mille hommes.

On travaille à relever les fortifications de notre ville, & l'on élève un nouveau fortin sur la hauteur qui domine la ville du côté de la mer.

Les ex-nobles T. Trenta & A. Ottolini ont été arrêtés comme contre-révolutionnaires.

Tous les ex-nobles absens ont été sommés de revenir ici dans l'espace de deux jours. Il est défendu désormais à tout ex-noble de sortir du territoire de la république sans permission.

Livourne, 27 ventose.

Le vaisseau anglais le *Bellerophon*, de 74, est arrivé avant-hier de Messine avec un convoi de sept bâtimens marchands. On a su, par leur canal, qu'il regne à Messine quelque mécontentement; mais que le roi est très-bien vu à Palerme, sur-tout depuis qu'il a éloigné le ministre Acton des affaires, & appelé auprès de lui des hommes estimés en Sicile.

Une partie de ce convoi vient de gagner le large, de crainte d'être surpris dans le port par les Français, dont le

nombre s'augmente à Lucques de maniere à ne laisser aucun doute sur le projet qu'on leur suppose de s'emparer de Livourne.

Un bâtiment suédois, arrivé de Naples ces jours derniers, avoit a bord le consul de l'empereur & sa famille.

Les troupes napolitaines qui étoient entrées à Livourne, & qui ensuite s'étoient rendues à Porto-Ercole, sont arrivées à Palerme sous l'escorte d'un cutter portugais, qui vient d'arriver de ce port.

Florence, le 28 ventose.

La Toscane est depuis quelques jours cernée par un grand nombre de troupes françaises, à Pérouse, à Bologne, mais sur-tout à Lucques. On s'attend à une invasion, ou du moins à la prise de possession de Livourne. Les consuls des puissances ennemies de la France ont, par précaution, nautisé divers bâtimens qui sont à leur disposition dans le port; & l'on croit qu'ils se proposent, au premier avis de l'entrée des français en Toscane, de s'embarquer, ainsi que les ministres des mêmes gouvernemens qui résident ici.

Il est survenu quelque mouvement populaire à Pescia, ville toscane, sur la frontiere de Lucques. On vient d'y envoyer un détachement de 24 dragons pour y maintenir la tranquillité.

AUTRICHE.

Vienne, le 2 germinal.

La gazette de la cour, du 30 ventôse, contient la relation de la prise de Corfou par la flotte combinée turco-russe: elle la donne comme un rapport officiel du général russe Ouchakoff, adressé à l'ambassadeur russe en cette capitale, le comte Rasumouski. Il est dit dans ce rapport que la flotte turco-russe, après avoir détruit toutes les batteries de l'isle très-fortifiée de Vido, a débarqué des troupes, qui ont pris d'assaut le fort le plus considérable des fortifications extérieures, nommé Salvador: alors le commandant français s'est vu forcé de consentir à la reddition de l'isle de Corfou. La capitulation a été signée le 11 ventôse: elle porte que Corfou, avec toute l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche, sera rendue aux Russes & aux Turcs; que la garnison française sera transportée à Toulon, à condition qu'elle ne servira pas pendant dix-huit mois, ni contre les Russes, ni contre les troupes de la Porte.

On va s'occuper ici de l'organisation de la levée générale. Le recrutement pour les différens régimens commencera aussi incessamment.

A L L E M A G N E.

Lindau , le 6 germinal.

Hier au soir le général Hotze venant du Vorarlberg avec un corps de 12 mille hommes , est arrivé à la vue de notre ville. Il amene un renfort au prince Charles , & va se placer sur sa gauche le long du lac de Constance. On croit qu'il marche sans délai vers Buchorn , où les Français sont arrivés avant-hier.

Extrait d'une lettre d'Ulm , du 6 germinal.

On voit dans nos environs les gens de la campagne s'informant avec anxiété de la conduite des Français , & apprenant avec une grande satisfaction qu'il regne parmi eux la discipline la plus sévère. On les préfère de beaucoup aux Autrichiens dont on voudroit bien être débarrassé. Si ceux-ci sont chassés de la Souabe , ils se retireront vraisemblablement dans leur pays : ils seroient mal accueillis chez les Bavaois. L'animosité , qui depuis long-tems divise ces deux peuples , n'a jamais été aussi forte.

On nous annonce l'arrivée des russes comme très-prochaine : on a traduit dans leur langue la proclamation du général Jourdan ; on nous parle du général Suwarow qui doit commander une de leurs armées. Nous ignorons si c'est celle qui va en Italie ou celle qui est destinée pour notre pays. Quelque parti qu'on prenne , nous n'avons en perspective que des calamités : on nous entoure de fortifications , de retranchemens ; on nous menace de contributions : déjà nous avons l'ordre de nous pourvoir de vivres pour trois mois. Tous nos édifices publics , entr'autres notre gymnase , ont été mis en réquisition : on va les convertir en hôpitaux & en magasins. On a abattu tous les ponts du Danube qui sont dans nos environs : on n'excepte que celui qui est près de notre ville.

On élève aussi des retranchemens sur les hauteurs de Ratisbonne , vis-à-vis du Danube , & on trace un camp qui doit s'établir entre celle ville & Ingolstadt.

Rastadt , le 10 germinal.

On attend ici de jour en jour le *conclusum* de la diète de Ratisbonne , qui nous apprendra si la majorité des voix a été pour ou contre la paix.

Le général français Humbert est arrivé ici hier d'Oberkirch , où il avoit son quartier-général ; il y est retourné le même jour ; il a amené au général Jourdan un renfort de six mille hommes.

Des députés particuliers partent d'ici encore très-fréquemment.

A N G L E T E R R E.

Londres , le 8 germinal.

Le vice-amiral Lutwidge remplace l'amiral Peyton dans le commandement des vaisseaux stationnés aux Dunes ; sir W. Parker prend la station de Waldegrave à Terre-Neuve ; sir Roger Curtis succède à l'amiral Christian , mort au cap de Bonne-Espérance ; sir C. Cotton va relever Vandeput à Halifax ; sir Th. Pasley remplace sir R. King à Plymouth , & l'amiral Duckworth est nommé à un commandement dans la Méditerranée.

On rassemble à Portsmouth des approvisionnement pour l'armement d'une flotte de vingt vaisseaux de ligne.

Le colonel Crawford est parti pour aller rejoindre l'armée du prince Charles sur le continent.

On dit que le roi de Prusse , après avoir lu le traité de Campo-Formio , a déclaré qu'il ne formeroit jamais de liaison avec la maison d'Autriche.

R E P U B L I Q U E H E L V E T I Q U E.

Lucerne , le 9 germinal.

Indépendamment des 18 mille hommes de troupes auxiliaires , à la solde de la république française , dont la levée s'avance à grands pas , nous avons sur pied plus de 6 mille Zuricois , mille Argoviens , mille Bâlois , non compris les volontaires du Léman & la légion helvétique ; & des ordres sont partis pour porter le nombre du corps d'élite à 25 mille hommes.

Ce corps montre la meilleure volonté ; tout nous présage que nous allons bientôt cueillir des lauriers à côté des invincibles armées françaises.

Notre directoire vient de nommer l'état-major de ce corps d'élite ; Keller en a reçu le commandement.

L'enthousiasme est général ; tout vole pour la défense de la patrie.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

La Haye , le 6 germinal

Il est arrivé ici plusieurs couriers de l'armée de Jourdan. On croit que la république batave pourroit bien être entraînée à la guerre ; mais ce qui la rassure , c'est la bonne intelligence qui regne entre la république française et le roi de Prusse. Quelque bruit que la malveillance se plaise à répandre , la résolution du roi de Prusse de rester neutre est si ferme , que la prise même d'Ehrenbreistein n'a pu l'ébranler. Ce prince a cependant cru devoir prendre les mesures de sûreté que la chute de ce fort a rendues nécessaires.

On apprend que l'armée d'Observation va être augmentée encore de 15,000 hommes. A Wesel , les travaux de fortification , interrompus par la rigueur de l'hiver , ont été repris avec activité.

On mobilise les troupes , tant françaises que bataves , qui se trouvent en Hollande , & dont une grande partie a reçu l'ordre de marcher vers le Rhin , pour y former , avec d'autres troupes françaises qui arriveront des provinces ci-devant Belges , une espèce d'armée d'observation , destinée à couvrir les pays de la rive gauche et à marcher par-tout où des événemens imprévus pourroient la rendre nécessaire.

On avoit prétendu que ce rassemblement se faisoit dans des vues hostiles contre les villes anstéatiques ; mais ce bruit est absolument faux.

Dans une des dernières séances de la première chambre , Verbeck , après avoir exposé à la chambre que depuis la reprise des hostilités sur le continent , les mal intentionnés cherchent à bouleverser l'ordre constitutionnel de l'état en entretenant des correspondances au-dehors de la république avec des gens suspects , propose à l'assemblée de prendre une résolution tendante à ce qu'aucun citoyen ne puisse sortir du territoire de la république sans passe-port du gouvernement batave , sous peine d'être traité comme émigré.

Cette proposition a été renvoyée à une commission spéciale.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Colmar , le 10 germinal.

Je vous ai déjà envoyé quelques détails sur les événemens qui se passent assez près de chez nous , mais vous savez aussi que plus on est près du lieu de la scène & moins on est instruit exactement de la vérité des faits ; une foule de récits se croisent & souvent se contredisent ; déjà cependant vous avez sans doute des notions plus cer-

taines sur tout ce qui s'est passé. En voici pourtant quelques-unes qui paroissent sûres.

Notre armée étoit à peu-près sur une même ligne ; la droite étoit à Salmauweiler Mansdorf près du lac de Constance ; le centre aux environs de Stockach ; & la gauche sous le général Saint-Cyr.

A Mengen & aux environs, la désertion d'un de nos caporaux a engagé une affaire d'avant-postes ; l'avant-garde commandée par Lefebvre, composée d'environ 6000 hommes, eut à soutenir le choc de 15,000 Autrichiens, le 30 ventose ; le combat fut opiniâtre. Le lendemain, les Autrichiens attaquèrent avec des forces doublées, et l'avant-garde se replia après des prodiges de valeur. Le général Lefebvre, blessé d'une balle qui lui traversa le bras, fut mis hors de combat. (Il arriva à Colmar le 4, et partit pour Paris le 8). Ses aides-de-camp, plusieurs fois entourés, se firent jour à force de valeur. Bientôt l'archiduc déploya une nombreuse cavalerie, et une armée qu'on jugea de 80 à 100,000 hommes. Le 2, l'affaire devint à-peu-près générale.

Au rapport de tous les militaires, il n'y a jamais eu d'actions plus vives. Généraux, officiers, soldats, tous ont su suppléer au nombre par la valeur. Une balle n'a pas suffi à beaucoup des blessés pour abandonner le champ de bataille, il en falloit deux.

La division de Ferino étoit hier à Neustadt, en avant du Val-d'Enfer ; elle doit être arrivée aujourd'hui à Fribourg. Des troupes passent le Rhin pour la soutenir. Le quartier-général de Jourdan étoit avant-hier à Homberg ; on présume qu'il est aujourd'hui à Offenbourg.

Nous avons eu plusieurs fois l'avantage, et notamment dans les affaires qui ont eu lieu le 5. Nous avons fait beaucoup de prisonniers, et l'ennemi a perdu beaucoup plus de monde que nous.

Un bruit assez étrange court ici ; c'est que l'on va changer le cours du Rhin, et le faire passer devant le vieux Brisack, ce qui seroit aisé, en rompant la digue et les barrages qui ont forcé son cours, pour le faire passer derrière cette place.

Strasbourg, le 11 germinal.

D'après les nouvelles que l'on a reçues ici aujourd'hui, le quartier-général de l'armée du Danube se trouve depuis hier à Fribourg en Brisgaw, où les administrations militaires de l'armée sont également établies. Des rapports authentiques assurent que la bataille du 5 a été très-sanglante ; que l'armée attaquée sur tous les points, & parvint à repousser les Autrichiens, qui ont beaucoup souffert près de Tuttlingen sur le Danube, où le corps commandé par Saint-Cyr a fait un grand carnage parmi eux. Le général s'avança jusqu'à Moeskirch & Pfulendorf. Il prit aux Autrichiens plusieurs canons, & fit trois mille prisonniers. Le centre avança, ainsi que l'aile droite, dans la même direction. Ce fut alors, dit-on, que le gros de l'armée autrichienne avança, après s'être jetté sur l'aile droite, & obligea le général Ferino à retrograder. Saint-Cyr se trouva même pendant quelques momens enveloppé ; mais il fit main basse sur les Autrichiens qui étoient derrière lui, & en tua une grande partie. Il se porta sur Balingen, & revint de-là à Tuttlingen, où le général en chef assembla le 6 un grand conseil de guerre, dans lequel il fut décidé que l'armée du Danube devoit se borner, dès-à-présent, à rester sur la défensive pour couvrir les gorges de la forêt Noire, & attendre les renforts qui lui doivent

parvenir sous peu. Le grand quartier-général doit rester à Fribourg ; celui de l'aile gauche est établi à Schramberg, pour couvrir le val de la Kintzig ; celui du centre à Rothweil, pour défendre les défilés qui conduisent dans le Brisgaw ; & celui de l'aile droite à Tungen, pour protéger les villes forestières & la haute partie de la forêt Noire.

En attendant, beaucoup de troupes sont en marche. Il en arrive continuellement ici, qui se portent sur le Kniets, où on a formé un corps séparé, qui sera renforcé par une partie de l'armée d'observation.

Avant-hier soir, deux mille prisonniers autrichiens ont passé le Rhin à Bisheim, près le Neuf-Brisack. On en attend encore 3000 : il en est aussi entré 200 hier dans notre ville.

Paris, le 13 germinal.

Le ministre de la justice, Lambrecht, est assez dangereusement malade ; il a été obligé de renoncer à tout travail. On espère néanmoins autant qu'on desire son prompt rétablissement.

— Rien ne paroît fondé dans les bruits qu'on a fait courir sur le remplacement actuel de Jourdan.

Les cit. J. B. & J. A. Malmazet ont été arrêtés le 9 de ce mois comme prévenus d'émigration.

— Toussaint Richard, concierge de la maison de justice, a aussi été arrêté le même jour. Il est soupçonné d'avoir laissé évader par sa négligence des prisonniers confiés à sa garde.

Un ouvrier, occupé à la taille des arbres du boulevard des Capucines, tomba d'un des plus élevés ; sa tête seule a supporté le coup. Il s'est relevé sans douleur, sans effroi, sans la plus légère contusion, & s'est débarrassé des questions que chacun lui faisoit, en remontant sur son arbre pour y continuer son ouvrage.

— Plusieurs assemblées primaires du département de la Haute-Saône ont été le théâtre des plus violens excès : l'anarchie s'y est déployée dans toute sa fureur. Des voies de fait ont été exercées contre les meilleurs citoyens. Il en est résulté une infinité de scissions.

À Tolouse, le parti anarchique est vainqueur. On ne lui a point opposé de résistance.

À Auch, les scissions se sont multipliées. Ces divisions sont l'ouvrage de l'anarchie.

Dans une des assemblées de Périgueux, (la Dordogne), il y a eu aussi scission, & le sang a coulé.

— Les administrateurs du canton de Caudebec nous écrivent, qu'il n'y a point eu de scission dans leurs assemblées primaires, comme on l'avoit annoncé.

— Constant, agent municipal de la commune de Roux-Miroir, pris les armes à la main dans un rassemblement dont il étoit chef, vient d'être fusillé à Tournai.

— Il est entré, le 11, à Bruxelles, près de cent pièces de canons.

— Les dernières lettres de Munich disent que l'électeur a manifesté la volonté ferme de ne jamais changer de résolution, sur la destruction de la langue de Malte bavaroise.

— Avant de partir de Milan pour l'armée, Scherer avoit assisté, avec tous les généraux, à la réception du nouveau directeur cisalpin Maréchal di, ci devant ministre à Vienne.

— Le comte de Dietrichstein est arrivé de Vienne à Berlin, le 29 ventose.

— La liberté de la presse, en Autriche, est telle, que le catalogue des livres prohibés, vient d'être prohibé lui-même.

LITTÉRATURE.

Correspondance de quelques enfans ; ouvrage fait pour servir à l'éducation de la jeunesse, par madame de Genlis, deux volumes.

Heureusement les enfans grandissent, & peu-à-peu leurs lettres deviennent moins puérides.

Les peres, meres, précepteurs entrent aussi dans la correspondance : leur enseignement est fondé, ou sur les ridicules qu'ils montrent ou sur les perfections qu'ils louent ; cette méthode est-elle très-bonne ? N'est-il pas à craindre que les élèves ne retiennent que la moitié de la leçon, & qu'ils n'apprennent mieux les plaisanteries sur les défauts que les éloges de la sagesse ?

Les enfans mal élevés, les femmes sans éducation ne savent pas l'orthographe, personne n'en pouvoit douter ; cependant madame de G.... a pris la peine de le prouver, & elle a transcrit fidèlement les lettres pleines de fautes grossières ; comme cette démonstration étoit très-inutile aux disciples, il faut croire qu'elle ne leur a été offerte que pour les amuser bien innocemment pendant leur récréation.

Une espece de Journal supposé, écrit par Eugene, est agréable ; mais au lieu d'annoncer qu'il n'a que neuf ans, pourquoi ne pas lui en donner douze ? Il y auroit eu plus de vraisemblance, & conséquemment plus d'instruction ; madame de G.... a trop réfléchi & trop écrit sur l'éducation, pour n'être pas convaincue que ce n'est pas dans les exceptions qu'il faut puiser les exemples & qu'on n'excite point l'émulation en citant des prodiges.

Le second volume est entièrement romanesque, & l'est beaucoup trop. Un Anglais se passionne pour une française, comme Damis pour mademoiselle de Mériadec (1), sans l'avoir jamais vue : un hasard de cette nature étoit déjà fort extraordinaire. L'auteur l'a doublé ; l'amour d'Adélaïde n'est pas mieux motivé : ce qui est plus étrange encore, c'est que la mere du lord, sans connoître la famille, la fortune, la conduite de la jeune française, conçoit pour elle une affection si vive, qu'elle conseille à son fils de l'épouser.

Si l'on ne peut critiquer un pareil plan, on doit au moins représenter à madame de G.... qu'elle a perdu de vue & son titre & son but ; car cette fable est plus propre à pousser la jeunesse vers des illusions dangereuses, qu'à la retenir dans les limites de la raison.

Comment madame de G.... qui, dans plusieurs pieces de son théâtre, dans quelques parties d'*Adèle et Théodore*, & dans trois chapitres des chevaliers du Cygne, s'est élevée au-dessus de la médiocrité, la protege-t-elle au point de marquer une prédilection constante pour les mauvais vers & les ouvrages oubliés ?

Aujourd'hui elle recommande la lecture de *Sethos & des lettres de Ganganelli*.

Ces lettres portent un faux nom ; on y a copié la politique des gazettes, & elles sont chargées de lourdes compilations platement écrites.

Séthos est un des plus ennuyeux romans que l'on puisse lire ; on dit que l'abbé Terrasson, en traitant avec une fatigante prolixité les mysteres des initiés, avoit voulu décrire

(1) Dans la Métromanie.

les bizarres pauvretés de la franc-maçonnerie. S'il a eu cette idée ridicule, il est certain qu'elle n'a été ni un attrait ni un mérite de plus : les gens de lettres ont eu la patience de chercher dans trois volumes cinq ou six morceaux assez éloquens, mais dont aucun, malgré le jugement des auteurs des *Trois Siecles*, ne peut être comparé à la page la plus foible de *Télémaque*.

La préface exige quelques observations.

Madame de G.... assure qu'elle ne s'est jamais permis de personnalités. Ne se rappelleroit-elle pas la persévérance & la chaleur de ses attaques contre les philosophes ? Ne se souviendrait-elle plus qu'elle a composé un gros livre uniquement pour nuire à un homme très-estimable, qui ne perdit la place qu'il remplissoit parfaitement auprès des jeunes gens dont il étoit gouverneur, que parce qu'il avoit eu le malheur de lui déplaire ?

Madame de G.... déclare qu'elle a souvent respecté les personnes les moins respectables. Si c'est une méprise, on doit l'en plaindre ; si c'est un principe, il n'encouragera pas à rechercher ses hommages.

Elle parle de ses nombreux ouvrages ; en effet, elle en a publié beaucoup. En produisant moins, n'eût-elle pas obtenu plus de succès ? N'y a-t-il pas une abondance stérile ? En n'employant que des idées communes, n'est-on pas obligé de les revêtir de formes qui ne le soient pas ? Sans doute les grandes pensées, comme l'a dit Vauvernaques, viennent du cœur, & les merveilles qu'enfante le génie sont excessivement rares ; mais si l'on ne peut présenter à la postérité ces richesses immortelles, on doit alors parer sa composition de tous les charmes du style. Peut-être encore annoncerait-on un esprit plus distingué en ne faisant rien imprimer, lorsqu'on n'a pas des vérités nouvelles à révéler aux hommes, & qu'on n'a de supériorité marquée dans aucun genre.

Bourse du 15 germinal.

Amsterdam.....	60 $\frac{1}{2}$, 61 $\frac{1}{2}$	Montpellier.....	pair 10 j.
Idem cour.	57 $\frac{3}{8}$ à 58, 58 $\frac{7}{8}$ à 59.	Rente provis.....	11 f. 25 c.
Hambourg.....	195, 191.	Tiers cons.....	10 f. 13 c.
Madrid.....	10 f. 37 c.	Bon $\frac{2}{2}$	1 f. 14 c.
Mad. effect.....	14 f. 75 c.	Bon $\frac{1}{2}$
Cadix.....	10 f. 37 c.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix effectif.....	14 f. 75 c.	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,	70 f. 75 c.
Gènes.....	98, 96.	Or fin.....	106 f.
Livourne.....	106, 105.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Bâle.....	1 ben., $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise.....	97 f. 25 s.
Lausanne.....	$\frac{1}{4}$ p.	Piastre.....	5 f. 39 c.
Milan.....	53 $\frac{1}{2}$.	Quadruple.....	81 f. 63 c.
Geneve.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 63 c.
Lyon.....	pair 15 j.	Guinée.....	26 f. 25 c.
Marseille.....	pair 10 j.	Souverain.....	35 f.
Bordeaux.....	pair 15 j.		
Esprit $\frac{3}{4}$, 310 à 340 f. — Eau-de-vie 22 deg., 230 à 300 f.			
— Huile d'olive, 1 f. 25 à 35 c. — Café Martiniq., 3 fr. 25 c.			
— Café St-Domingue, 2 f. 95 à 3 fr. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 60 à 70 c. — Sucre d'Orléans, 3 f. 15 à 25 c. — Savon de Mars, 1 f. 8 à 10 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. 75 c. à 5 f.			

A. FRANÇOIS.